TIZI-OUZOU

Le comité local du C-RA de Bouzeguène privé de subventions depuis quatre ans

Les comités locaux du Croissant-Rouge algérien (C-RA) de Tizi-Ouzou payent cash la crise au sommet qui secoue depuis quelque temps la structure de wilaya avec comme conséquence le gel des subventions.

Photo : DR

C'est le cas du comité local de Bouzeguène qui n'a de ce fait reçu aucune subvention depuis 2005 et qui, par voie de conséquence, se débat pour survivre et honorer sa mission originelle de solidarité envers les nécessiteux de la commune qui sont environ 500 à prétendre à des secours humanitaires.

Ainsi, pour réaliser son riche programme d'action, le C-RA de Bouzeguène s'en remet aux bienfaiteurs de la région dont on connaît les traditions séculaires de solidarité.

Eux qui n'ont pas manqué de répondre, comme à l'accoutumée, à l'appel du cœur qui leur a été lancé peu avant le mois sacré du Ramadan pour démarrer le restaurant Meïdet El-Hilal qui propose quotidiennement une centaine de repas.

Chose rendue possible grâce à la fidélité d'un cuisinier.Le pain est fourni par un boulanger depuis quatre années alors que les fruits et légumes sont pris en charge par un bienfaiteur. L'APC s'est quant à elle engagée à payer 110 kg de viande.

Les six bénévoles du C-RA de Bouzeguène encadrés par un membre fondateur du C-RA de Tizi-Ouzou secondé par un trésorier ont en outre programmé la distribution d'un deuxième quota de couffins alimentaires, des effets vestimentaires et des trousseaux scolaires pour la rentrée, tout cela grâce aux dons en nature et en espèces des bienfaiteurs alors que la commune aurait promis pour sa part une aide de 50 000 DA, une visite aux enfants malades de l'hôpital d'Azazga et une circoncision collective après l'Aïd. Par ailleurs, une section de vingt-deux secouristes est en cours de formation.

Le comité local du C-RA de Bouzeguène souhaite enfin «le rétablissement du C-RA dans sa mission originelle» et invite la population à continuer dans sa dynamique de solidarité en cette période cruciale de la vie de la structure humanitaire locale qui a plus que jamais besoin de l'aide de tous pour dépasser ce cap difficile.

S. H.

RAMADAN À DRAÂ-EL-MIZAN

L'animation, un souvenir lointain

Ah ! le bon vieux temps ! Il y a quelques années, il ne se passait pas une soirée sans la présentation de pièces théâtrales ou sketchs à la maison de jeunes ou des galas artistiques au cinéma Le Maghreb où défilaient de grands chanteurs tels que Cherif Hamani, la défunte Zohra pour ne citer que ceux-là.

A présent, il ne reste de ces formidables veillées ramadhanesques que de très lointains souvenirs racontés par des personnes ayant la chance de les avoir vécus. A les entendre, on croirait que cela s'est passé dans l'une des plus grandes villes d'Algérie où il est question de soirées familiales très animées et variées dont les programmes sont rapportés par la presse nationale.

A Draâ-El-Mizan, tous les Ramadan de ces dix dernières années se ressemblent : après le f'tour, les gens sortent, certains pour la prière, d'autres pour prendre un peu d'air et digérer. Mais après 22h, la ville se vide subitement. Cependant, les amateurs de jeux de cartes et dominos prolongent un peu leurs soirées dans les différents cafés maures de la ville. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les soirées sont plus animées à travers certains villages relevant de la commune.

Au village Ichoukrène situé à une dizaine de kilomètres du chef-lieu, des galas artistiques et DJ sont programmés chaque vendredi en plein air sur la placette du village. «Notre plaisir est de voir cette jeunesse se défouler. Je peux vous assurer que si nous avions plus de moyens et d'infrastructures, nous aurions programmé des spectacles, des conférences, des programmes spécial Ramadan...», nous dira Hocine, un des initiateurs. Même les visites entre voisins et familles ont tendance à disparaître. Les gens préfèrent rester scotchés devant leur poste de télévision que de profiter des soirées nocturnes, qui, autrefois, occupaient une place importante dans leurs coutumes.

Slimane S.

Les citoyens du village Ihamouthène ferment le CW128

Ayant déjà saisi les différentes autorités concernées, à savoir l'APC de Aïn-Zaouïa, la daïra de Draâ-El-Mizan et même le wali de Tizi-Ouzou pour répondre à leurs préoccupations, somme toute, légitimes, les citoyens du village Ihamouthène ont tout bonnement procédé tôt dans la matinée de dimanche à la fermeture du CW128, l'un des plus importants axes routiers du sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, et ce, au niveau du pont Kentija.

Cette action de protestation est venue suite surtout à l'arrêt des travaux de revêtement du chemin vicinal.

Une route qui demeure quasiment imprati-cable durant les quatre saisons. D'autres revendications liées au développement local ont été également citées comme l'éclairage public, l'alimentation en eau potable, l'inscription d'un foyer pour jeunes…

A l'heure où nous mettons sous presse, le CW128 qui relie, pour mémoire, Tizi-Ouzou à Boghni est toujours fermée par des dizaines de villageois et les automobilistes empruntant cet itinéraire étaient dans l'obligation de faire un détour par le CW147 (Maâtkas).

Pour rappel, le CW128 a été plusieurs fois fermé à la circulation par les citoyens des nombreux villages le jouxtant, des villages relevant territorialement de la commune de Aïn-Zaouïa, et qui demeurent toujours dans une incroyable indigence et un sous-développement flagrant.

Amayas Idir

TIARET

L'OPGI traque les mauvais payeurs

Les créances de l'OPGI dues au non-paiement du loyer par les locataires dans la wilaya de Tiaret a atteint les 70 milliards de centimes, a indiqué le directeur de cet office. Ce gigantesque préjudice financier a contraint l'organisme à adopter une série de procédures administratives à l'encontre des mauvais payeurs au nombre de 17 000. Ces derniers ont en effet bénéficié de logements sociaux depuis des années, mais sans pour autant verser le moindre sou à l'OPGI, ce qui a poussé l'office à recourir à toutes les facilitations tel le paiement par échéancier, en vain. Le même organisme devait adresser dans une deuxième étape des mises en demeure avant d'entamer contre eux des poursuites judiciaires pouvant aboutir à la résiliation pure et simple du contrat de location conformément à la réglementation en vigueur, devait expliquer le directeur de l'OPGI de Tiaret ajoutant que certains locataires cumulant d'énormes dettes et n'ayant pas répondu aux mises en demeure ont déjà fait l'objet de plaintes au niveau du tribunal.

«Pénurie» de journaux

Depuis le début du mois sacré, la presse écrite devient une véritable denrée rare à Tiaret. Ainsi, pour pouvoir lire son titre préféré, il faut se lever de bonheur, même si ces jours-ci, la distribution de journaux se fait tardivement. En effet, au-delà de 10h, il devient presque impossible d'acquérir les différents quotidiens notamment ceux jouissant d'un fort lectorat, exception faite pour les journaux hebdomadaires suscitant moins d'engouement parmi les lecteurs. Certains adeptes de la lecture quotidienne et en l'absence d'alternative recourent à l'internet, même si à leurs yeux rien ne vaut un journal entre les mains…

La presse assiste aux patrouilles de la Gendarmerie nationale

Les correspondants de la presse écrite ainsi que la radio locale ont été invités hier par le groupement de la gendarmerie pour prendre part aux opérations de descente qu'effectuent les hommes en vert dans les milieux de la pègre.

Rassurantes à plus d'un titre du fait du climat de sécurité qu'elles instaurent, ces patrouilles nocturnes menées à travers les différents quartiers de la ville dès la rupture du jeûne interviennent dans un sens pour montrer aux invités de la gendarmerie les techniques d'intervention utilisées aussi bien dans les cercles douteux qu'en cas de contrôle de routine comme l'a témoigné l'interpellation de nombreux citoyens lors de ces virées opérées à des heures tardives de la nuit.

Mourad Benameur

ANNABA

Accident mortel à El-Eulma

Un vieillard de 76 ans a été fauché dans la matinée de dimanche par un véhicule de tourisme au niveau de la localité d'El- Eulma, daïra de Chorfa (Annaba). Il est mort sur le coup. Le chauffeur du véhicule a pris la fuite probablement par crainte d'éventuelles représailles de la part des parents de la victime. Les éléments de la Protection civile ont transporté le corps du septuagénaire vers la morgue de l'hôpital de Aïn Berda, alors qu'une enquête pour déterminer les circonstances exactes de ce drame a été ouverte par la gendarmerie de cette ville. Depuis le début du mois de Ramadan, plus d'une trentaine d'accidents de la circulation ont été enregistrés dans la wilaya de Annaba. Ils sont dus en grande partie à une lenteur des réflexes des conducteurs, du fait du jeûne qui amoindrit les facultés de perception et d'appréciation de ces derniers, ainsi que celles des piétons. Ces accidents ont fait au total 6 victimes et provoqué des blessures plus ou moins graves à une cinquantaine d'autres.

A. B.